

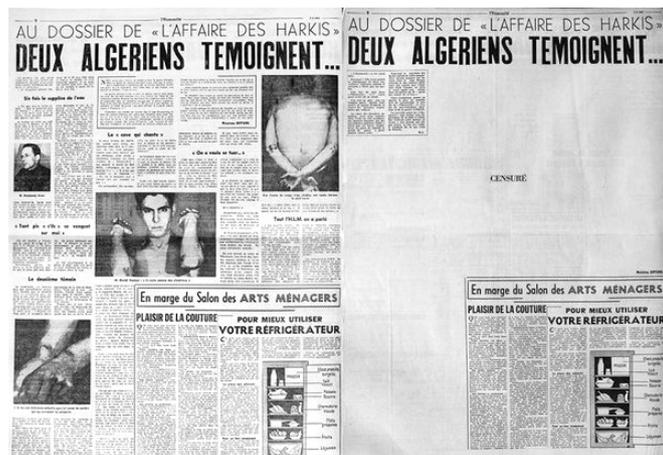
# CENSURER LA CENSURE ?

Jean Foucambert

Quelle émotion de se sentir proche de Voltaire quand il dit s'être donné tant de mal pour que tous ceux qui ne pensent pas comme lui aient bien les moyens de se faire entendre ! Toutefois, pour participer depuis plus de trente ans au comité de rédaction d'une revue que son petit millier de lecteurs semble bien le seul à trouver pertinente, pour avoir choisi d'être abonné personnellement à certains journaux plutôt qu'à d'autres, pour suivre les conseils de lecteurs amis plutôt que de n'importe qui, pour plein de ces petites choses, je ne me sens pas totalement irréprochable en tant que *non censeur*... Je m'en tire en invoquant le manque de moyens et de temps qui oblige chacun à faire des choix, et donc, par exemple, à composer la revue plutôt avec des articles qui alimentent la réflexion autour du rapport à l'écrit comme pratique sociale que comme objectivation d'une correspondance avec l'oral ; ou avec des comptes-rendus d'expérimentations dont on se garde bien de parler ailleurs si ce n'est pour les dénaturer ; ou... Bon ! Et quand je demande à la bibliothèque de mon quartier pourquoi elle censure l'AFIL en ne s'abonnant pas aux Actes de Lecture ; ou... Et si je demande aux camarades qui me font signer des pétitions afin que tel livre indis-

pensable à nos yeux figure dans une sélection pour enfants comment ils s'assurent que les membres du FN y trouvent aussi leurs ouvrages favoris, j'espère ne jamais entendre qu'ils ont bien fait le nécessaire...

Finalement, tolérant avec tout ce qui n'a pas, de mon point de *vie*, trop de conséquences... Tout comme la Troisième République qui s'est fort bien accommodée de sa loi de 1881 sur la censure et la liberté d'expression dans le même temps que, avec Jules Ferry, elle mena ses conquêtes coloniales et développa une école pour « mettre fin à l'ère des révolutions » – tout cela sans donner la parole à ceux qui s'y opposaient : elle emprisonna Dreyfus ; elle s'engagea malgré Jaurès (dont elle acquitta l'assassin) dans la première guerre mondiale ; elle fit échouer les aspirations du Front populaire (auprès desquelles, pour beaucoup, l'hitlérisme semblait un moindre mal) ; elle mit en place le système de Vichy... Et tout comme la Quatrième République à qui il fallut moins de 3 ans pour reléguer le Programme National de la Résistance et mieux reprendre l'entreprise coloniale (Sétif, Indochine, Madagascar, Algérie,...), réprimer les grèves ouvrières, s'engager dans la Guerre froide... Et comme la Cinquième ...



Personne n'aura la naïveté de penser que, depuis 1881, les gouvernants à la tête de ces politiques ont eu comme premier souci de faire bénéficier de la plus totale liberté d'expression ceux qui voulaient autre chose. L'illustration ci-dessus met côte à côte l'édition originale du journal l'Humanité du 7 mars 1961 et l'édition réellement publiée ce jour-là... C'est par milliers que ces soustractions d'opinions ont été effectuées et que des journalistes ont dû se cacher pour échapper à la prison, ce que n'a pas réussi à faire Henri Alleg, auteur de *La Question*. Pas plus de liberté d'expression que de liberté de conscience.

C'est que tout cela s'inscrit nécessairement dans un monde en lutte contre lui-même, dans les enjeux quotidiens entre classes sociales irréductiblement opposées ! Ainsi, de même que la devise « Liberté, Égalité, Fraternité », l'abolition de la censure sera présentée par les dominants comme ce que garantit déjà notre République et par les exploités comme l'ambition de leurs engagements quotidiens ! Il faut bien admettre qu'on part de loin, dans la presse, dans le cinéma, dans les informations télévisées, dans le monde de l'édition : les élites n'ont-elles pas tendance, pour le plus grand bien de l'humanité, à estimer que la meilleure manière d'évacuer la censure passe par l'obligation de les écouter – puisqu'elles sont les meilleures ? Pour ne pas s'avouer dominant ! – ce qui témoignerait de l'existence d'un conflit – un système de pensée trouve plus efficace de se déclarer unique : c'est moi ou le chaos. Et le moyen le plus efficace est alors de contrôler le moindre débat en le privant des informations nécessaires à son déroulement. La paix sociale...

Aussi, l'aliénation ne commence jamais assez tôt. Confions alors la « bonne éducation » à ces intellectuels qui – cautionnant le monde qui les a sélection-

nés – sauront l'orner de quelques humanités afin qu'il perdure sans *avoir besoin de changer de base*. Songeons ainsi à toutes les croyances dont on linge les nouveau-nés, à tous les non-dits opérés dans les programmes et les méthodes scolaires, à toutes les stratégies développées par le marché pour la jeunesse afin de faire apprécier au plus grand nombre, sous couvert d'originalité, les mêmes modes de pensée ! Pour transmettre un système de valeurs, *il faut*, écrit Barrington Moore, *fabriquer des héros, faire lire des journaux, dresser des poteaux d'exécution ; et parfois même enseigner de la sociologie !*

Tout ce verrouillage se réalise à coups de sélection, interdit et censure commis au nom du respect de l'individu, de sa protection, de son statut, comme si un juste milieu pouvait exister entre ce qui n'est pas de même nature : l'air et l'eau, la liberté et la dépendance économique, l'égalité et la hiérarchie sociale, la fraternité et la réussite individuelle plutôt que la promotion collective ! Et pouvait être garanti par des experts, par essence, neutres ! Tous les dominants – comme en 1881 – condamnent au nom de l'harmonie sociale enfin établie le recours à la censure ; sauf circonstances exceptionnelles qu'il faut bien accepter.

Or, c'est le concept même de censure qui est le piège mystificateur car il est là pour opposer une censure nécessaire – celle que les classes supérieures (?) doivent à leur corps défendant pratiquer afin de sauver l'équilibre social – et une censure illégitime, celle tissée de mensonges, d'étroitesse d'esprit et de mauvaise foi que les aigris et les contestataires pratiquent. Alors, censure salutaire ou coupable selon le sens de l'engagement ? Non ! Au sein de tout affrontement social, religieux ou culturel, arme également nécessaire et légitime de part et d'autre. Les dominants ont toutefois une arme supplémentaire : faire croire qu'il existe des sages qui ne font aucune politique et à qui on peut

confier le soin de décider de quelles informations il est légitime de préserver le débat démocratique...

À l'inverse, une société réellement *éducatrice* ne saurait se résoudre à protéger des « mauvais » livres en les censurant, mais en les identifiant et en les « comprenant », autant que les bons, par la qualité même du savoir-lire. Pénétrer et combattre les processus d'aliénation ; pénétrer et enrichir les démarches d'émancipation. Donc, une rencontre de l'écriture dont l'objectif vise à faire partager par tous les citoyens, dès leur enfance, l'exigence de Paul Valéry lorsqu'il affirme : *La bêtise n'est pas mon fort*. Pas plus que la mesquinerie, l'égoïsme, la peur de la liberté, l'oubli de la fraternité, la substitution de l'équité à l'égalité.

Et, pour tous ces outils de pensée que sont les différents langages, on mesure bien le chemin qu'il reste à faire pour découvrir au service de quel « fort » (de quel coffre-fort ?) œuvrent les systèmes d'enseignement des dominants. Et donc toutes les non-lectures assurées qu'ils produisent ●

Cet article, *Censurer la Censure ?* doit beaucoup au supplément du Monde diplomatique, la remarquable **Manière de voir** (n°151) intitulée *Radicalisations*. Plutôt que d'en faire un *LM*, je lui emprunte ici quelques phrases pour en mettre l'eau à la bouche....

Extraites de l'article de Walter Benn Michaels : **La diversité contre l'égalité**, article introduit par ces mots : « *Longtemps l'analyse des sociétés en termes exclusifs de rapports de classes a marginalisé les combats des femmes et des minorités. Mais, depuis les années 1980, le courant s'inverse. La promotion d'une diversité d'allure subversive mais parfaitement compatible avec l'ordre économique s'étend désormais sur les deux rives de l'Atlantique.* », ces citations :

« [...] 'Que signifie concrètement, demande un militant des Indigènes de la République, l'affirmation paradoxale d'une égalité entre riches et pauvres, bourgeois et prolétaires, patrons et ouvriers, maîtres et serviteurs, Blancs et non-Blancs, hommes et femmes, hétéros et homos ?' Ici, répond Walter Benn Michaels, c'est la forme même de l'interrogation qui importe, et en particulier le glissement structurel qui s'opère quand on place sur un même plan l'opposition entre « maîtres et serviteurs », d'une part, et entre « Blancs et non-Blancs » d'autre part. En effet, les inégalités entre « Blancs et non-Blancs » – et entre hommes et femmes, hétéro et homos... – découlent avant tout de discriminations et de préjugés. Et, puisqu'elles procèdent du racisme et du sexisme, il suffirait, pour les éliminer, d'éradiquer le racisme et le sexisme. Mais les inégalités entre riches et pauvres, patrons et ouvriers ne trouvent leur origine ni dans le racisme ni dans le sexisme ; elles résultent des rapports de propriété et du capitalisme. En matière d'inégalité économique, le

racisme et le sexisme fonctionnent comme des systèmes de tri : ils ne génèrent pas l'inégalité elle-même mais en répartissent les effets. [...] Une France où un plus grand nombre de Noirs seraient riches ne serait pas économiquement plus égalitaire, ce serait juste un pays où le fossé entre les Noirs pauvres et les Noirs riches serait plus large. [...] Nous ne combattons pas l'exploitation capitaliste par un capitalisme noir. [...] La volonté d'en finir avec le racisme et le sexisme s'est révélée compatible avec le libéralisme économique, alors que la volonté de réduire – sans même parler de combler – le fossé entre les riches et les pauvres ne l'est pas. [...] Si nous parvenons à nous convaincre que les pauvres ne sont pas des personnes en demande d'argent mais des individus en demande de respect, notre « attitude » à leur égard, et pas la pauvreté, devient le problème à résoudre. [...] Manifester son respect pour les gens – voire pour leur culture, leur histoire, leur sexualité, leurs goûts vestimentaires, ... – revient bien moins cher que de leur verser un bon salaire. [...] ».

Extraites de l'article de Pierre Rimbert intitulé : **La pensée critique dans l'enclos universitaire**, ces quelques citations renvoient à la question de la censure en analysant « Comment ont évolué en France les rapports entre les producteurs d'idées contestataires, les institutions auxquelles ils se rattachent et le mouvement social ? »

« [...] En 1997, le directeur de la collection – Bibliothèque des Histoires –, chez Gallimard, refusait de publier *L'âge des extrêmes* de Éric HOBBSBAWM, au motif que l'auteur 'manifestait encore un attachement, même distancé, à la cause révolutionnaire'. [...] Averties du succès commercial de titres à la fois critiques et exigeants parus sous la houlette des éditeurs indépendants, les directions des 'grandes maisons' appréhendent à nouveau la contestation comme un créneau porteur et multiplient les collections ciselées pour attirer l'œil (et la bourse) du militant.

[...] Hier circonscrite aux marges, la critique des médias, de la finance débridée et de l'ordre occidental constitue désormais un genre commercial disputé. [...] Désormais, l'autorité des savants éblouit jusqu'aux autodidactes cultivés, à tel point que même une revue anarchiste se sentira tenue de recourir aux lumières d'un maître de conférences pour crédibiliser son dossier sur la répression policière : le statut légitime le propos. [...] Si elle avait dû soumettre ses textes à l'approbation d'un comité de lecture d'une revue d'économie politique, Rosa Luxemburg n'aurait sans doute pas visé le même public ni poursuivi les mêmes fins. Organiser les masses, renverser l'ordre social, prendre le pouvoir ici et maintenant : ces problématiques communes aux révolutionnaires du XX<sup>e</sup> siècle et aux socialistes 'bolivariens' du début des années 2000 sont insolubles dans la recherche universitaire – si tant est qu'elles y trouvent un jour leur place. Elles requièrent des intellectuels certes armés de l'état le plus avancé du savoir, mais autonomes vis-à-vis des normes de consécration académique et des carcans disciplinaires.[...] Pleinement intégrés au système universitaire, les penseurs critiques ne forment nullement une 'contre-société intellectuelle', comme pouvait l'être au début du XX<sup>e</sup> siècle l'école des cadres de la social-démocratie allemande ou, plus tard, celle du Parti communiste français. [...] La consommation d'idées contestataires par les professions intellectuelles se caractérise souvent par la coexistence de l'indignation et du refus de 'prendre parti'. [...] ».

Ou des mérites de l'autocensure (qui semblent relever de l'individu) pour masquer le rôle des institutions au service de l'ordre dominant... Une centaine de pages de ce niveau à ne pas manquer ! « On se plaint des mesures révolutionnaires ! Mais nous sommes des modérés en comparaison de tous les autres gouvernements. » Saint-Just.